

A young man with dark, wavy hair and a serious expression is looking slightly to his left. He is wearing a dark green cardigan over a light-colored button-down shirt. The background is a lush, green forest with sunlight filtering through the leaves, creating a soft, dappled light effect. The overall mood is contemplative and romantic.

Ivan Sergeyevich Turgenev

**Mon Premier
Amour**

Editions Rhéartis

Ivan Sergeyevich Turgenev

Mon Premier Amour

Traduction : Arnaud Walmert

**Éditions Rhéartis
Patrimoine & Littérature**

Summary



Copyright © 2024 Éditions Rhéartis

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite sous quelque forme que ce soit sans la permission écrite de l'éditeur tel que le prévoit le : « Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les "copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective" et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, "toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite" (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle ».

Éditeur : Éditions Rhéartis – 60 Rue François 1^{er} – 75008 Paris (France)

Photographies et illustrations :

© Gettyimages / © UnSplash / © Éléments / © Éditions Rhéartis

ISBN livre : 978-2-7146-0060-8

ISBN ePub / Mobi : 978-2-36544-009-7

Première impression : 2024 suivi du dépôt légal : 2024-08
Dépôt légal auprès de la Bibliothèque de France (BNF)

Édition Rhéartis
60 Rue François 1^{er} – 75 008 Paris (France)
www.editions-rheartis.fr

Imprimé en France

Introduction	9
Chapitre 1	11
Chapitre 2	15
Chapitre 3	17
Chapitre 4	19
Chapitre 5	29
Chapitre 6	33
Chapitre 7	37
Chapitre 8	45
Chapitre 9	49
Chapitre 10	57
Chapitre 11	61
Chapitre 12	65
Chapitre 13	69
Chapitre 14	73
Chapitre 15	75
Chapitre 16	79
Chapitre 17	87
Chapitre 18	93
Chapitre 19	97
Chapitre 20	99
Chapitre 21	103
Chapitre 22	109





Introduction

Les invités avaient pris congé depuis longtemps. L'horloge venait de sonner la demie de minuit. Seuls, notre amphitryon, Serge Nicolaiévitch et Vladimir Pétrovitch restaient encore au salon. Notre ami sonna et fit apporter les reliefs du repas.

— *Nous sommes bien d'accord, messieurs, fit-il en s'enfonçant dans son fauteuil et en allumant un cigare, chacun de nous a promis de raconter l'histoire de son premier amour. À vous le dé, Serge Nicolaiévitch.*

L'interpellé, un petit homme blond au visage bouffi, regarda l'hôte, puis leva les yeux au plafond.

— *Je n'ai pas eu de premier amour, déclara-t-il enfin. J'ai commencé directement par le second.*

— *Comment cela ?*

— *Tout simplement. Je devais avoir dix-huit ans environ quand je m'avisai pour la première fois de faire un brin de cour à une jeune fille, ma foi fort mignonne, mais je me suis comporté comme si la chose ne m'était pas nouvelle ; exactement comme j'ai fait plus tard avec les autres. Pour être franc, mon premier, et mon dernier, amour remonte à l'époque où j'avais six ans. L'objet de ma flamme était la bonne qui s'occupait de moi. Cela remonte loin, comme vous le voyez, et le détail de nos relations s'est effacé de ma mémoire. D'ailleurs, même si je m'en souvenais, qui donc cela pourrait-il intéresser ?*

— *Qu'allons-nous faire alors ? se lamenta notre hôte... Mon premier amour n'a rien de très passionnant, non plus. Je n'ai jamais aimé avant de rencontrer Anna Ivanovna,*

ma femme. Tout s'est passé le plus naturellement du monde : nos pères nous ont fiancés, nous ne tardâmes pas à éprouver une inclination mutuelle et nous nous sommes mariés vite. Toute mon histoire tient en deux mots. À vrai dire, messieurs, en mettant la question sur le tapis, c'est sur vous que j'ai compté, vous autres, jeunes célibataires... À moins que Vladimir Pétrovitch ne nous raconte quelque chose d'amusant...

— Le fait est que mon premier amour n'a pas été un amour banal, répondit Vladimir Pétrovitch, après une courte hésitation.

C'était un homme d'une quarantaine d'années, aux cheveux noirs, légèrement mêlés d'argent.

— Ah ! Ah ! Tant mieux ! Allez-y ! On vous écoute !

— Eh bien, voilà... Ou plutôt non, je ne vous raconterai rien, car je suis un piètre conteur et mes récits sont généralement secs et courts ou longs et faux... Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je vais consigner tous mes souvenirs dans un cahier et vous les lire ensuite.

Les autres ne voulurent rien savoir, pour commencer, mais Vladimir Pétrovitch finit par les convaincre. Quinze jours plus tard, ils se réunissaient de nouveau et sa promesse était tenue.

Voici ce qu'il avait noté dans son cahier...

Chapitre 1

J'avais alors seize ans. Cela se passait au cours de l'été 1833. J'étais chez mes parents, à Moscou. Ils avaient loué une villa près de la porte Kalougski, en face du jardin Neskoutchny. Je me préparais à l'université, mais travaillais peu et sans me presser.

Point d'entraves à ma liberté : j'avais le droit de faire tout ce que bon me semblait, surtout depuis que je m'étais séparé de mon dernier précepteur, un Français qui n'avait jamais pu se faire à l'idée d'être tombé en Russie comme une bombe et passait ses journées étendu sur son lit avec une expression exaspérée. Mon père me traitait avec une tendre indifférence, ma mère ne faisait presque pas attention à moi, bien que je fusse son unique enfant : elle était absorbée par des soucis d'une autre sorte. Mon père, jeune et beau garçon, avait fait un mariage de raison. Ma mère, de dix ans plus vieille que lui, avait eu une existence fort triste : toujours inquiète, jalouse, taciturne, elle n'osait pas se trahir en présence de son mari qu'elle craignait beaucoup. Et lui affectait une sévérité froide et distante...

Jamais je n'ai rencontré d'homme plus posé, plus calme et plus autoritaire que lui. Je me souviendrai toujours des premières semaines que j'ai passées à la villa. Il faisait un temps superbe. Nous nous étions installés le 9 mai, jour de la Saint-Nicolas. J'allais me promener dans notre parc, au Neskoutchny, ou de l'autre côté de la porte de Ralougsky ; j'emportais un cours quelconque, celui de Kaïdanov, par exemple, mais ne l'ouvrais que rarement, passant la plus claire partie de mon temps à déclamer des vers dont je savais un grand nombre par cœur. Mon sang s'agitait, mon cœur se lamentait avec une gaieté douce, j'attendais quelque chose, effrayé de je ne sais quoi, toujours intrigué et prêt à tout. Mon imagination se jouait et tourbillonnait autour des mêmes idées fixes, comme les martinets, à l'aube, autour du clocher. Je devenais rêveur, mélancolique ; parfois même, je versais

des larmes. Mais à travers tout cela, perçait, comme l'herbe au printemps, une vie jeune et bouillante. J'avais un cheval. Je le sellais moi-même et m'en allais très loin, tout seul, au galop. Tantôt je croyais être un chevalier entrant dans la lice, et le vent sifflait si joyeusement à mes oreilles !

Tantôt je levais mon visage au ciel, et mon âme large ouverte se pénétrait de sa lumière éclatante et de son azur. Pas une image de femme, pas un fantôme d'amour ne s'était encore présenté nettement à mon esprit ; mais dans tout ce que je pensais, dans tout ce que je sentais, il se cachait un pressentiment à moitié conscient et plein de réticences, la prescience de quelque chose d'inédit, d'infiniment doux et de féminin... Et cette attente s'emparait de tout mon être : je la respirais, elle coulait dans mes veines, dans chaque goutte de mon sang... Elle devait se combler bientôt. Notre villa comprenait un bâtiment central, en bois, avec une colonnade flanquée de deux ailes basses ; l'aile gauche abritait une minuscule manufacture de papiers peints...

Je m'y rendais souvent. Une dizaine de gamins maigrichons, les cheveux hirsutes, le visage déjà marqué par l'alcool, vêtus de cottes graisseuses, sautaient sur des leviers de bois qui commandaient les blocs de presses carrées. De cette manière, le poids de leur corps débile imprimait les arabesques multicolores du papier peint. L'aile droite, inoccupée, était à louer. Un beau jour, environ trois semaines après notre arrivée, les volets des fenêtres s'y ouvrirent bruyamment, j'aperçus des visages de femmes, nous avions des voisins. Je me rappelle que le soir même, pendant le dîner, ma mère demanda au majordome qui étaient les nouveaux arrivants. En entendant le nom de la princesse Zassekine, elle répéta d'abord, avec vénération :

— *Ah ! une princesse, puis elle ajouta : Pour sûr, quelque pauvre. Ces dames sont arrivées avec trois fiacres, observa le domestique, en servant respectueusement le plat. Elles n'ont pas d'équipage, et quant à leur mobilier, il vaut deux fois rien.*

— *Oui, mais j'aime tout de même mieux cela, répliqua ma*

mère.

Mon père la regarda froidement et elle se tut. Effectivement, la princesse Zassekine ne pouvait pas être une personne aisée : le pavillon qu'elle avait loué était si vétuste, petit et bas, que même des gens de peu de fortune auraient refusé d'y loger. Pour ma part, je ne fis aucune attention à ces propos. D'autant plus que le titre de princesse ne pouvait pas me produire la moindre impression, car je venais précisément de lire « **Les Brigands** », de Schiller.

Infos Légales

Couverture et 4ème de couverture, réalisées par
© Les Éditions Rhéartis

© Édité par Les Éditions Rhéartis

ISBN papier : 978-2-7146-0060-8

ISBN numérique : 978-2-36544-009-7

Copyright © Éditions Rhéartis

Août 2024

Dépôt légal – Août 2024

Plongez dans le monde enchanteur de la Russie du XIXe siècle avec la nouvelle poignante et évocatrice d'Ivan Sergeyevich Turgenev, *Mon Premier Amour*. Ce classique intemporel explore le voyage doux-amer de l'infatuation juvénile et l'impact profond de la première rencontre romantique.

À travers les yeux de Vladimir Petrovitch, un homme d'âge moyen se remémorant ses années adolescentes, nous sommes transportés à un été d'éveil et de chagrin. À seize ans, la vie de Vladimir est à jamais changée lorsqu'il rencontre Zinaïda, une jeune femme captivante et mystérieuse dont le charme envoûte non seulement lui, mais tous les hommes qui entrent dans son orbite. Tandis que Vladimir navigue dans les eaux turbulentes de son premier amour, il est confronté aux complexités du désir, de la jalousie et aux dures réalités de l'âge adulte.

***Mon Premier Amour* est un récit magistral qui capture l'essence de la jeunesse éphémère et les souvenirs durables qu'elle laisse derrière elle. La prose lyrique de Turgenev et ses perspicaces intuitions sur les émotions humaines font de cette nouvelle une exploration profonde du pouvoir transformateur de l'amour.**



ISBN : 978-2-7146-0060-8



9 782714 600608

Editions **Rhéartis**

Prix public : 12,50 €